Document généré le 23 avr. 2024 12:00

Recherches féministes

# Les rapports de genre et de génération au sein des ménages : une double influence sur la fécondité effective des Canadiennes françaises au début du xx$^{e}$ siècle

# Gender and Generation Relationships Within Households : A Double Influence on the French-Canadian Women's Reproductive Outcomes in the Early 20th Century

# Las relaciones entre género y generación en los hogares : una doble influencia en la fertilidad efectiva de las mujeres francocanadienses a principios del siglo xx

Marie-Eve Harton

Volume 30, numéro 2, 2017

Travail, temps, pouvoirs et résistances

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1043922ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1043922ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Harton, M.-E. (2017). Les rapports de genre et de génération au sein des ménages : une double influence sur la fécondité effective des Canadiennes françaises au début du xx$^{e}$ siècle. *Recherches féministes*, *30*(2), 59–79. https://doi.org/10.7202/1043922ar

Résumé de l'article

L'auteure explore le lien entre le travail féminin et les comportements de fécondité effective des Canadiennes françaises dans deux milieux urbains contrastés au début du xx$^{e}$ siècle. Son texte offre un complément d'analyse aux études qui ont déjà circonscrit les mécanismes de la transition démographique au Québec par l'attention toute particulière accordée à l'articulation entre la production et la reproduction au sein des ménages à partir d'une analyse des rapports sociaux de genre et de génération. Basés sur l'exploitation des microdonnées de recensement, les résultats obtenus suggèrent que le travail rémunéré des femmes mariées et l'occupation (travail, fréquentation scolaire ou « inactivité ») des jeunes filles ont un impact significatif sur les comportements de fécondité effective des Canadiennes françaises qui vivent à Québec ou à Manchester (New Hampshire) en 1910-1911. L'intensité du phénomène est toutefois modulée par le contexte économique et social propre à chacune des deux villes.

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# *Les rapports de genre et de génération au sein des ménages : une double influence sur la fécondité effective des Canadiennes françaises au début du XX^e siècle*[1]

**MARIE-EVE HARTON**

« Were Women Present at the Demographic Transition? » : tel est le titre d'un article publié en 1995 par Alison MacKinnon qui illustre parfaitement bien à quel point le paradigme dominant de la recherche sur les comportements démographiques a été très longtemps teinté par le patriarcat. Pourtant, avec la publication de l'ouvrage phare de Louise Tilly et Joan W. Scott, intitulé *Women, Work, and Family* (1978), les réflexions sur les mécanismes entourant les comportements de fécondité avaient, depuis un temps déjà, mis en évidence les enjeux de pouvoir au sein des rapports de genre qui sont au centre de l'articulation entre la production et la reproduction à l'échelle du ménage.

À partir d'une analyse comparée, nous voulons explorer le lien entre le travail féminin et les comportements de fécondité effective des Canadiennes françaises au début du XX^e siècle. Nous proposons un complément d'analyse aux études qui ont déjà circonscrit les mécanismes de la transition démographique au Québec (Bouchard et Lalou 1993; Lapierre-Adamcyk et Lussier 2003; Gauvreau, Gervais et Gossage 2007) en prêtant attention, cette fois-ci, tout particulièrement aux mécanismes qui conditionnent la reproduction familiale à la lumière des rapports de production de genre (homme-femme) et de génération (parent-enfant).

La comparaison de deux milieux industriels contrastés en 1910-1911, soit les villes de Québec et de Manchester (New Hampshire), permet de remettre en question le « caractère d'évidence » des principaux déterminants de la fécondité effective canadienne-française en illustrant la diversité des mécanismes de la reproduction familiale à l'échelle nord-américaine. Plus précisément, nous suggérons que le travail rémunéré des femmes mariées ainsi que l'occupation des jeunes filles présentes dans les ménages ont, de manière générale, un impact significatif sur les comportements de fécondité effective et que cet impact est modulé selon le milieu.

## La diversité des transitions de fécondité

À la fin du XIX^e siècle, la fécondité des Québécoises est, globalement, caractérisée à la fois par son niveau élevé et par son calendrier, c'est-à-dire par un

[1] L'auteure tient à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada pour son appui financier à ses travaux.

arrêt de la maternité à un âge plus avancé (Bouchard et Lalou 1993; Lapierre-Adamcyk et Lussier 2003; Gauvreau, Gervais et Gossage 2007). On sait par ailleurs, malgré la persistance de l'idée d'une certaine « revanche des berceaux », qu'une diversité de régimes de fécondité coexiste, déjà à cette époque-là, et que, comparativement au groupe protestant, les Franco-catholiques ont emprunté un plus grand éventail de parcours ayant conduit à la généralisation de la limitation des naissances à partir des années 20 (Gauvreau, Gervais et Gossage 2007). De multiples transitions de fécondité à l'intérieur d'un même groupe culturel ont également été mises en évidence ailleurs qu'au Québec (Praz 2005; Derosas 2009; Dribe et Scalone 2014), ce qui, combiné aux distinctions observées entre groupes socioprofessionnels au Québec en général (Gauvreau, Gervais et Gossage 2007) et dans certaines régions (Vézina, Gauvreau et Gagnon 2014), suggère que les conditions matérielles semblent avoir joué un rôle prépondérant dans le calendrier (accélération et frein) de l'adoption de comportements et d'attitudes favorables au contrôle et à la baisse de la fécondité. Nous explorons ici plus en détail le lien entre les sphères de production et de reproduction à l'échelle des rapports sociaux qui s'installent au cœur des ménages.

## Les perspectives féministes de l'articulation entre la production et la reproduction au sein des ménages

Grâce à la diffusion des travaux d'inspiration féministe, l'idée qu'une seule logique avantage-coût soit communément partagée par les hommes et les femmes dans les ménages créant une unité intrinsèque de production et de consommation est maintenant largement réfutée (Folbre 1983; Lavigne 1983; MacKinnon 1995; Baillargeon 2012; Delphy 2013). La transformation des rapports sociaux de genre à travers le temps met en évidence le caractère éminemment construit des liens symboliques et matériels que tissent les hommes et les femmes (Scott 1986; Baillargeon 2012). Par conséquent, dans un système économique, politique et social empreint du patriarcat, situation qui règne au Canada et aux États-Unis au tournant du XX$^{e}$ siècle, femmes et enfants ont des statuts et des rôles subordonnés dans leurs rapports avec les hommes, c'est-à-dire avec leur père, leur mari, leur patron, le curé, leur(s) fils, leur(s) frère(s) aîné(s), etc. (Baillargeon 2012).

La cellule familiale est donc lieu de rencontre d'intérêts parfois convergents, mais très souvent divergents, entre les hommes, les femmes et les enfants, et elle concourt à la (re)production de rapports sociaux asymétriques au sein desquels s'exercent directement les relations de pouvoir (Moch et autres 1987). Dans la vie de tous les jours, ces dernières ne sont toutefois ni totalement conflictuelles ni complètement altruistes, ce pourquoi l'expression consacrée de « conflit de coopération » (*cooperative conflict*) par certaines auteures, telles que Tilly (Moch et autres 1987), Porter Benson (2007) et Takai (2008), nous semble pertinente pour l'analyse des rapports tissés au quotidien entre les membres des ménages.

## L'économie et la reproduction familiales en milieu urbain au tournant du XX^e^ siècle

Tout comme c'était le cas dans les sociétés préindustrielles et agricoles, la subsistance du noyau familial en contexte d'industrialisation repose sur une division – genrée et générationnelle – du travail basé sur la combinaison du travail salarié et d'une multitude d'autres formes de travail domestique *productif* (Bradbury 1995; Baillargeon 2012; Delphy 2013).

L'économie familiale s'appuie tout autant sur la mise en commun d'une force de travail salarié que sur une force de travail non salarié et, pour le moins, essentielle à l'ensemble du ménage. Bradbury (1995) a brillamment illustré que, dans le contexte montréalais de la seconde moitié du XIX^e^ siècle, les tâches domestiques étaient si lourdes qu'elles ne pouvaient être accomplies par une seule femme. C'est ainsi que, dès qu'elles en sont capables, les filles aident leur mère. Ces deux facettes de l'économie familiale de la classe ouvrière, à l'intérieur de laquelle, d'un côté, la faiblesse du levier économique familial établi sur de bas salaires nécessite un apport pécuniaire collectif pour assurer le minimum en matière de consommation et de subsistance et, de l'autre côté, ne permet pas de dispenser les femmes de leurs tâches domestiques par l'achat de prestation de services.

Le ménage est le lieu où s'équilibrent – ou du moins où l'on tente d'équilibrer – les ressources, la main-d'œuvre et la consommation (Tilly et Scott 1978; Bradbury 1995; Porter Benson 2007). Le rôle, actif ou contraint, des femmes dans l'atteinte de cet objectif d'équilibre de l'économie familiale s'avère central. Ce sont elles qui, en grande partie, élaborent les moyens et les stratégies de subsistance dans l'économie domestique qui, elle, prend appui sur l'apport, aussi petit qu'il puisse être, d'autres membres du ménage (*ibid.*). Par ailleurs, les femmes et les filles sont discriminées en matière de consommation, que ce soit concernant les biens, comme cela se produit dans le contexte du XIX^e^ siècle montréalais (Bradbury 1995) ou américain de l'entre-deux-guerres (Porter Benson 2007), ou concernant la prestation de services, tout particulièrement en fait de scolarisation, ainsi que le montre l'exemple des populations catholiques en Suisse (Praz 2005).

Notre article recadre les comportements de fécondité au sein des dynamiques de reproduction familiale prise au sens large. La fécondité se situe à la fois en aval et en amont de l'ensemble des aspects de la reproduction sociale (De Koninck 1991). La reproduction biologique (fécondité) est l'une des composantes de la reproduction familiale, laquelle est également fondée sur la reproduction économique (subsistance des ménages) et la reproduction sociale (éducation et fréquentation scolaire) (Dandurand 1981; Gauvreau, Olson et Thornton 2007). Plusieurs travaux, dont ceux de Szreter (1996) pour l'Angleterre, de Praz (2005) pour la Suisse, de Gaffield (1991) pour le Canada et de Marcoux (2002) pour l'Afrique, montrent qu'au cœur des décisions en matière de fécondité se trouvent des conceptions spécifiques des rôles et des fonctions des enfants, filles et garçons

différenciés, qui varient selon les populations et à travers le temps. La notion de génération (rapport parent-enfant) couplée à celle de genre (rapport homme-femme) ajoute conséquemment une dimension importante à l'analyse des comportements reproducteurs.

Dans son ouvrage intitulé *De l'enfant utile à l'enfant précieux*, Anne-Françoise Praz (2005 : 582) offre une piste très stimulante pour l'analyse de la fécondité canadienne-française du début du XX^e^ siècle :

> [Les] explications classiques du retard catholique dans l'adoption du contrôle des naissances méritent d'être enrichies par l'hypothèse d'une discrimination marquée des filles dans l'accès à l'instruction, qui diminue globalement le coût des enfants et retarde la nécessité d'en réduire le nombre. C'est réellement un effet de genre qui est ici à l'œuvre, puisque la construction sociale des rôles masculins et féminins influence les options politiques et les stratégies familiales.

Les pressions exercées par l'industrialisation, par l'urbanisation et, pour une bonne partie de la population canadienne-française, par l'émigration en Nouvelle-Angleterre, principalement motivée par des conditions et des considérations économiques et matérielles (Frenette 1998; Ramirez 1991 et 2003) et dont le parcours migratoire a été également tracé différemment selon le genre (Takai 2008), nous incitent à comparer les modes de part et d'autre de la frontière afin de circonscrire les mécanismes généraux et spécifiques des comportements reproducteurs canadiens-français.

## Deux populations canadiennes-françaises au début du XX^e^ siècle

Séparées par plus de 500 kilomètres et par une histoire dont les racines remontent à plus de 200 ans d'intervalle, les villes de Québec et de Manchester, au New Hampshire, sont toutes les deux marquées par la dynamique continentale nord-américaine au tournant du XX^e^ siècle et par l'important mouvement migratoire qui caractérise les populations de chaque côté de la frontière. La population canadienne-française occupe une place très importante dans les deux villes en 1910-1911 : elle représente 85,5 % de l'ensemble de la population à Québec et 33,5 %, à Manchester, ce qui en fait le plus important groupe ethnoculturel de chacune des deux villes.

De grands courants structurels s'implantent sur l'ensemble du continent en raison de l'impulsion engendrée par le développement du capitalisme industriel (Dickinson et Young 2014), mais les assises de l'économie capitaliste des deux villes sont néanmoins manifestement différentes.

À Québec, l'économie de type artisanal, bien enracinée depuis le XVIII^e^ siècle, a influencé le rythme et le modèle de l'économie industrielle qui s'y développe à partir du dernier tiers du XIX^e^ siècle (Courville 2001; Vallières et autres

2008). Les industries du textile et de la chaussure deviennent les principaux moteurs de l'économie de la ville[2]. À Québec, l'économie repose sur l'établissement de petits et de moyens lieux de production, dont l'ancrage se trouve dans une longue tradition d'un savoir-faire artisanal dans le domaine de la chaussure et dans l'approvisionnement local en peaux (tannerie). Cela génère une manne d'emplois pour une main-d'œuvre abondante et bon marché issue à la fois de l'immigration des campagnes environnantes et de la main-d'œuvre qui ne trouve plus d'emploi dans le secteur du commerce du bois et de la construction navale qui périclite. À partir de la fin du XIX^e^ siècle, les artisans du cuir sont de moins en moins nombreux à travailler dans de petits établissements de production et franchissent les portent des manufactures qui emploient 50, 100, voire 250 personnes. Les secteurs de la chaussure et du textile regroupent, en 1901, environ 70 % de la main-d'œuvre salariée, composée d'hommes et de femmes (Courville 2001).

Quant à la ville de Manchester, nommée en l'honneur de sa ville sœur en Angleterre, elle a été fondée en 1837 au moment où l'Amoskeag Company ouvrait ses portes (Hareven 1982). De nombreux témoignages oraux récoltés font état du fait que, pour la population qui y vit, « Manchester c'est l'Amoskeag » et « l'Amoskeag c'est Manchester »! Tirée de l'une des entrevues réalisées par Tamara K. Hareven et Randolph Langenbach (1978), cette phrase illustre bien la structure et l'organisation sociale de la ville. Employant plus de 17 000 personnes, dont la moitié sont des femmes, l'Amoskeag Company n'est rien de moins que la plus grande usine de textile au monde au début du XX^e^ siècle (Hareven 1982). À elle seule, l'Amoskeag Company réunit les deux tiers de tous les travailleurs et travailleuses de la ville.

## Les rapports de genre et de génération au sein des ménages : l'utilité des recensements

L'exploitation d'un corpus de recensements nominatifs anciens[3] est tout indiquée pour une étude de la reproduction familiale à partir des rapports de genre et de génération. Colligés à l'échelle individuelle, les recensements, tant canadiens qu'américains, nous renseignent, notamment, sur les liens qui unissent les personnes au sein des ménages, sur leur âge, leur sexe et sur leur occupation (emploi/fréquentation scolaire). La richesse des informations socioéconomiques qui

---

2 Pour plus de détails concernant les autres secteurs de l'économie de la ville, voir Serge Courville (2001).

3 Le recensement canadien de 1911 pour la ville de Québec est accessible par l'entremise du programme de recherche Population et histoire sociale de la ville de Québec (Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), Université Laval). Quant au recensement américain de 1910 pour la ville de Manchester, il est accessible via le *Restricted Complete Count Data* (Integrated Public Use Microdata Series (IPUMS), Université du Minnesota) (Ruggles et autres 2015) et le programme de recherche Population et histoire sociale de la ville de Québec (CIEQ, Université Laval).

y sont contenues et leur quantité permettent l'analyse de l'articulation entre la production et la reproduction dans les ménages. Enfin, puisque les recensements sont exhaustifs, c'est-à-dire ils englobent l'ensemble de la population, le corpus de données utilisé permet des analyses statistiquement représentatives de sous-populations spécifiques, comme les femmes et les jeunes filles en emploi[4].

## Une structure occupationnelle différente pour tous les membres du ménage

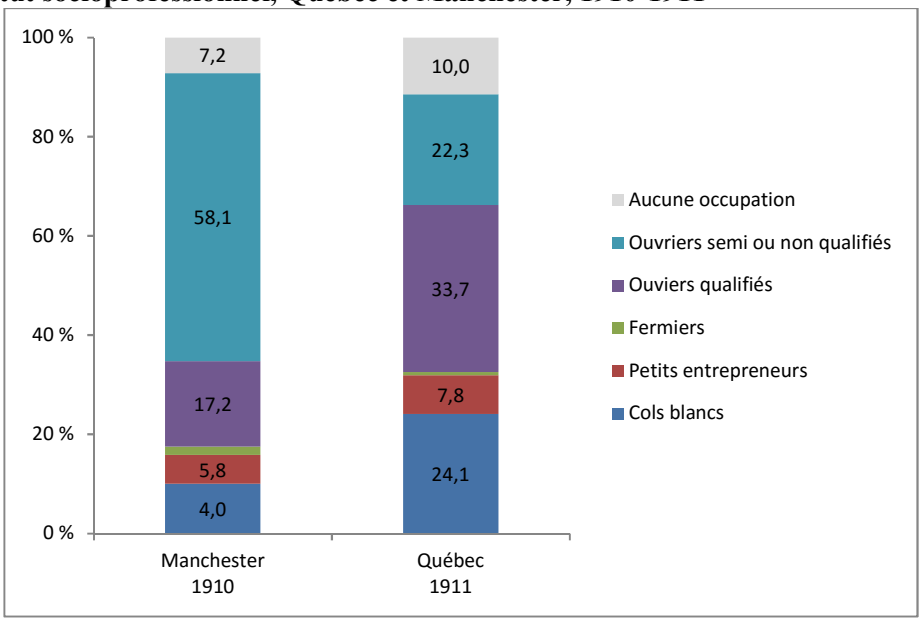
### Les hommes

Peu importe la ville où ils résident, les Canadiens français ont en très grande majorité le statut d'employé au début du XX^e^ siècle (Harton 2017). Le salariat, conséquence directe de l'avènement du capitalisme industriel, est désormais une pièce maîtresse ou, selon certaines personnes, le talon d'Achille de l'économie familiale. Résultat de la séparation des sphères privée et publique, qui se traduit par une polarisation des rôles masculins et féminins (Baillargeon 2012), l'occupation des hommes a un impact majeur sur la manière dont s'articulent la production et la reproduction parmi les ménages. Le salaire du chef de ménage est le principal pilier de l'économie familiale. C'est de lui que dépend, en grande partie, l'occupation des femmes et des enfants, filles ou garçons.

La distribution de la structure socioprofessionnelle des Canadiens français des villes de Québec et de Manchester reflète les différences structurelles de l'économie de chacune des villes ainsi que la variation du tissu social canadien-français au début du XX^e^ siècle (graphique 1). À Manchester, plus de la moitié des hommes d'origine canadienne-française occupent un emploi du type semi ou non qualifié (58,1 %). Bien que des changements s'opèrent depuis les dernières décennies du XIX^e^ siècle (Harton 2017), c'est alors de loin le plus important groupe socioprofessionnel suivi, d'assez loin, par les ouvriers qualifiés (17,2 %) ainsi que par les petits entrepreneurs et les cols blancs qui, regroupés, rassemblent moins de 10 % des hommes en emploi. En 1911, à Québec, le tiers des Canadiens français sont des ouvriers qualifiés : ils constituent ainsi le plus important groupe socioprofessionnel suivi de près par les cols blancs (24,1 %) et par les ouvriers semi ou non qualifiés (22,3 %).

[4] Les données des recensements n'offrent toutefois qu'une vue partielle de l'occupation des femmes. Pour une discussion sur cette limite de l'utilisation des recensements, voir Marie-Eve Harton (2017 : chap. 4).

**Graphique 1 Proportions de Canadiens français âgés de plus de 15 ans selon le statut socioprofessionnel, Québec et Manchester, 1910-1911**




Source : Fichier de microdonnées (100 %) du recensement américain de 1910 (IPUMS-Restricted Complete Count Data et PHSVQ-CIEQ); fichier de microdonnées (100 %) du recensement canadien de 1911 (PHSVQ-CIEQ).

### Les femmes

L'offre de travail féminin est tributaire de la demande de travail féminin au sein de chacun des deux milieux étudiés. Elle est une résultante directe des conditions structurelles du type d'industrialisation et de la conjoncture économique et industrielle locale (Tilly 1978).

Développée selon les préceptes industriels des villes qualifiées de « mill girl cities », la ville de Manchester a été fondée et développée à partir de l'implantation de manufactures de textile. Ces usines, outre qu'elles offrent une manne d'emplois non qualifiés et typiquement féminins, tels *spinner*, *spooler* et *weaver*[5], sont caractérisées – du moins toutes celles qui sont sous l'égide de l'Amoskeag Company – par un paternalisme corporatif (*corporate paternalism*) où, en principe, les conditions de travail des femmes et des enfants y sont réputées décentes et morales (Hareven et Langenbach 1978; Hareven 1982; Weil 1989).

[5] Nous avons préféré ne pas traduire ces termes techniques. Voir Tamara K. Hareven (1982) pour une description détaillée des tâches et des compétences requises correspondant à chacune de ces occupations.

En 1910, la proportion de Canadiennes françaises célibataires âgées de plus de 15 ans qui déclarent un emploi est très élevée (88,2 %) (tableau 1), quoiqu'elle soit en légère baisse si nous la comparons à la situation qui existait au début des années 1880 (Harton 2017). Chez les femmes mariées, c'est plutôt une hausse relative du travail salarié qui est notée au tournant du XX^e^ siècle (Harton 2017), et ce, bien que le travail salarié soit généralement décrit comme peu enviable, voire proscrit chez les femmes mariées par certains discours des élites, et difficilement compatible avec le soin aux enfants (Porter Benson 2007). Au total, 27,0 % des femmes mariées déclarent un emploi au moment du recensement; 22,1 % d'entre elles sont mariées au chef de ménage et sont âgées précisément de 15 à 49 ans et 13,1 % de ces dernières ont de jeunes enfants.

**Tableau 1 Proportion de Canadiennes françaises qui déclarent un emploi au recensement selon l'âge, le statut matrimonial et la structure démographique de la famille, Québec et Manchester, 1910-1911**

| Aspects considérés | Manchester 1910 (%) | Québec 1911 (%) |
|---|---|---|
| Âgées de 15 ans et plus | 54,2 | 29,3 |
| Âgées de 15 ans et plus et célibataires | 88,2 | 52,8 |
| Mariées | 27,0 | 3,7 |
| Mariées au chef de ménage | 19,9 | 2,5 |
| Mariées au chef de ménage et âgées de 15 à 49 ans | 22,1 | 2,1 |
| Mariées au chef de ménage et âgées de 15 à 49 ans avec enfant(s) de 4 ans et moins | 13,7 | 1,4 |

Source : Fichier de microdonnées (100 %) du recensement américain de 1910 (IPUMS-Restricted Complete Count Data et PHSVQ-CIEQ); fichier de microdonnées (100 %) du recensement canadien de 1911 (PHSVQ-CIEQ).

À Québec, la croissance du nombre de femmes en emploi au cours du dernier tiers du XIX^e^ siècle, souligné par Nicolas Lanouette (2006), s'opère d'une manière bien spécifique. Les transformations des structures sociales et économiques de la ville, marquées par la « lente » conversion et consolidation de l'économie industrielle, dont les assises reposent principalement sur l'industrie du textile, de la chaussure et du cuir, ont un double impact sur le travail salarié des femmes : d'abord, ces changements favorisent l'accroissement de ce type de travail chez celles qui sont célibataires, et, ensuite, ils le restreignent chez les femmes mariées.

À partir des informations déclarées au recensement, nous constatons que l'intensité du travail des femmes, célibataires ou mariées, est beaucoup moins important à Québec qu'à Manchester (tableau 1). Les proportions de célibataires âgées de 15 ans et plus, dont la très grande majorité travaillent dans le secteur du

textile, que ce soit à la Dominion Corset[6] à Québec ou à l'Amoskeag Company à Manchester, y est presque deux fois moins importante à Québec. Différence qui est davantage accentuée chez les femmes mariées. Elles sont seulement 3,7 %[7] à déclarer un emploi au moment du recensement (comparativement à 27,0 % à Manchester). Si l'on ne tient compte que des femmes mariées au chef de ménage et âgées de 15 à 49 ans, les taux sont alors dix fois moindres (2,1 % comparativement à 22,1 %). Ces quelques constats descriptifs vont dans le sens des conclusions de Louise A. Tilly (1978 : 483) : « female employment in nineteenth-century European economies did not increase in simple correlation to industrialization ». Les deux villes ayant leurs propres assises industrielles, la contribution des femmes à l'économie familiale se traduit donc en des termes différents. De précédents travaux menés sur la ville de Québec au début du XX^e^ siècle ont déjà mis en évidence la contribution active des femmes et des enfants aux multiples tâches associées au processus de production familial au sein des ménages d'ouvriers qualifiés (Marcoux, Harton et St-Hilaire 2008; Marcoux 2009). Ainsi, bien qu'à Québec les femmes mariées au chef de ménage et âgées de 15 à 49 ans déclarent être couturière, blanchisseuse, laveuse, femme de peine, ménagère, maîtresse de pension, marchande ou vendeuse, principalement, un certain nombre d'entre elles disent être « épicier », « charretier », « cordonnier », « comptable », « hôtelier » et « peintre » notamment. Toutes ces déclarations, sous leur forme masculine, nous poussent à croire que, bien que les instructions aux énumérateurs chargés de colliger les informations au recensement n'aient pas donné d'indication spécifique pour les femmes qui, autrement que par des travaux ménagers, aident leur mari dans « leur travail », ces dernières, relativement peu nombreuses certes, ont tout de même déclaré vaquer à des tâches liées au gagne-pain familial.

Par ailleurs, bien des femmes mariées intègrent ou réintègrent l'usine de manière épisodique ou sporadique lorsque la subsistance du ménage en dépend. Si leur mari est chômeur (perte d'emploi, maladie, invalidité, etc.), la perte du principal salaire familial n'a d'autre choix que d'être comblée. Puisque le recensement ne nous donne qu'un cliché à un instant fixe, ce portrait du travail des femmes demeure parcellaire. Bon nombre de femmes peuvent faire l'expérience du travail salarié à un moment ou à un autre au cours de l'intervalle qui sépare deux recensements (qui, rappelons-le, est de dix ans). Il n'en demeure pas moins que, du point de vue de la comparaison, cela offre un avantage de taille et permet de circonscrire l'intensité du phénomène à travers l'espace nord-américain.

---

6 Marc Vallières et autres (2008) mentionnent que plus des deux tiers de la production provinciale sont concentrés dans la ville de Québec au début du XX^e^ siècle.

7 Cette situation est en tout point comparable à celle qui règne à Montréal (Gauvreau, Olson et Thornton 2007) et dans l'ensemble du Canada en 1901 (Gossage et Gauvreau 2007).

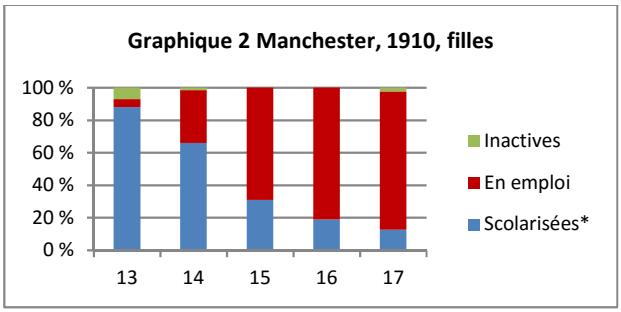
### Les filles et les garçons

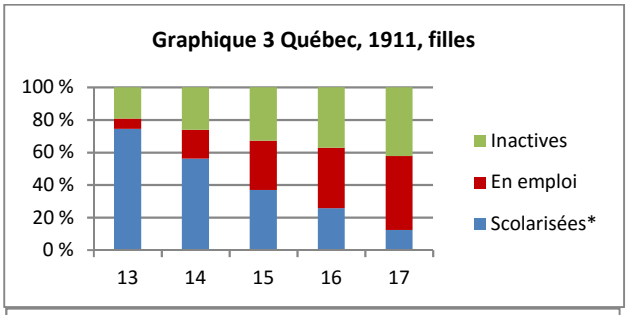
Au début du XX^e siècle, les filles sont moins scolarisées que les garçons autant à Manchester qu'à Québec (graphiques 2, 3, 4 et 5). Dans le premier cas, l'écart entre les deux sexes est notable à 14 ans et s'amenuise considérablement à partir de 15 ans, avec le retrait marqué des jeunes garçons des bancs d'école. Dans le second cas, les jeunes filles et garçons sont progressivement retirés de l'école entre 13 et 17 ans, mais les premières le sont à un rythme plus rapide que les seconds; l'écart entre les genres atteint son maximum à l'âge de 15 ans, âge auquel environ une fille sur trois fréquente l'école comparativement à presque un garçon sur deux.

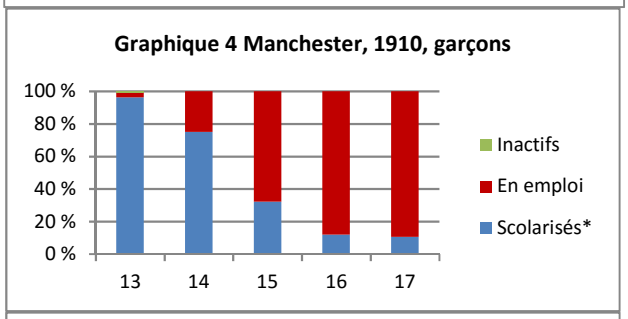
Le retrait des jeunes filles de l'école doit réellement être considéré comme une « mise au travail » en dépit du silence des recensements sur la question. La mise au travail des enfants signifie que ceux-ci et celles-ci deviennent disponibles pour accomplir diverses tâches nécessaires à la survie du ménage et comprend tout autant le travail réalisé à l'extérieur du foyer que l'ensemble des tâches domestiques. Cette disparité entre les genres qui s'opère dès le plus jeune âge a déjà été démontrée à Québec entre 1871 et 1901 (Julien 2005).

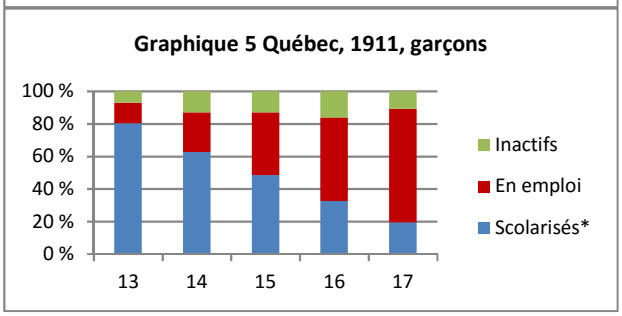
La mise au travail des enfants diffère considérablement d'une ville à l'autre. À Manchester, autant chez les filles que chez les garçons âgés de 13 à 17 ans, rares sont les jeunes qui ne déclarent ni fréquenter l'école ni travailler à salaire. En effet, les proportions de celles et de ceux qui contribuent à l'économie familiale en espèces croît de manière constante au fil des âges. Ces constats corroborent ceux de Hareven et Langenbach (1978) et de Hareven (1982) sur le caractère familial et ethnique du travail à l'Amoskeag Company au tournant du XX^e siècle. À Québec, la part d'enfants « inactifs », c'est-à-dire qui ne déclarent ni fréquenter l'école ni occuper d'emploi, se révèle davantage importante, et ce, tout particulièrement chez les jeunes filles où la part d'« inactives » double entre 13 et 17 ans (de 19,3 à 42,3 %).

**Graphiques 2 à 5 : Proportions des filles et des garçons âgés de 13 à 17 ans selon l'occupation déclarée au recensement à Manchester (1910) et à Québec (1911)**






*Le terme « Scolarisées » ou « Scolarisés » signifie qu'il y a fréquentation scolaire seulement, soit aucune double occupation.
Source : Fichier de microdonnées (100 %) du recensement américain de 1910 (IPUMS-Restricted Complete Count Data et PHSVQ-CIEQ); fichier de microdonnées (100 %) du recensement canadien de 1911 (PHSVQ-CIEQ).

Dans la foulée des travaux de Richard Marcoux (2002 et 2009) ainsi que de Richard Marcoux, Marie-Eve Harton et Marc St-Hilaire (2008), l'intégration des enfants au marché du travail et leur participation « active » à l'économie familiale s'observent dans les ménages où le chef occupe un certain type d'activité professionnelle. En général, les enfants âgés de 13 à 15 ans dont le père est un col blanc ou un petit entrepreneur fréquentent davantage l'école que ceux et celles dont le père est un ouvrier, spécialisé ou non (Harton 2017). Alors que la discrimination des jeunes filles en matière de scolarisation est, à Québec, propre aux ménages dirigés par un ouvrier semi ou non qualifié, elle est, à Manchester, perceptible dans

les ménages dont le père est un petit entrepreneur, un ouvrier qualifié ou un ouvrier semi ou non qualifié (Harton 2017).

## La fécondité différentielle : le rôle de la division sociale du travail au sein des ménages

David I. Kertzer et Dennis P. Hogan (1989), qui ont analysé les changements démographiques à Casalecchio en Italie durant la seconde moitié du XIX^e^ siècle, concluent que ce sont essentiellement les différents types de développement industriel qui agissent comme catalyseurs des changements démographiques compte tenu de leur impact sur la variabilité des formes d'économie familiale. Selon eux, les distinctions entre les modes de production industrielle s'avèrent davantage pertinentes que ne le sont les dichotomies entre le milieu agricole et non agricole ou encore entre le monde rural et le monde urbain pour une analyse des comportements reproducteurs.

L'hétérogénéité des comportements en matière de fécondité effective des Canadiennes françaises a déjà été mise en évidence à l'échelle de l'Amérique du Nord (Gauvreau, Gervais et Gossage 2007; Harton 2017). Les variations importantes observées en matière d'occupation chez les hommes, les femmes et les enfants que nous venons de décrire nous incitent donc à explorer la manière dont s'articulent la production et la reproduction, en prenant la fécondité comme témoin, parmi les ménages canadiens-français dans les villes de Québec et de Manchester. La fécondité différentielle selon les divers groupes socioprofessionnels des hommes ayant maintes fois été illustrée, et ce, à travers l'espace-temps (Gauvreau, Gervais et Gossage 2007; Dribe et Scalone 2014; Vézina, Gauvreau et Gagnon 2014; Szreter 1996), peut-on, maintenant, observer quelque variation des niveaux de fécondité précisément en fonction de l'occupation des femmes ainsi que de celle des filles et des garçons âgés de 13 à 15 ans présents dans les ménages?

L'indicateur de fécondité retenu est le ratio enfants-femme. Calculé à partir des informations contenues dans les recensements (soit le nombre d'enfants âgés de 4 ans et moins par femme mariée au chef de ménage et âgée de 15 à 49 ans), ce ratio constitue une mesure de la fécondité indirecte, c'est-à-dire de la fécondité effective établie à partir des enfants survivants et présents dans les ménages uniquement. C'est pourquoi nous privilégions ici l'expression « fécondité effective » (Gauvreau et Gossage 2000). Cet indicateur est largement employé pour comparer les niveaux de fécondité des populations anciennes et récentes (Desplanques 1993; Gauvreau, Gervais et Gossage 2007; St-Amour et Girard 2012). Qui plus est, dans une étude dont l'objet est de recadrer la fécondité à l'intérieur de la reproduction familiale, cette mesure nous paraît la plus pertinente[8].

[8] Pour une illustration des avantages et des limites de cette méthode, voir Harton (2017 : chap. 4).

À Québec, la fécondité effective des femmes mariées à un homme qui a hérité de techniques et de savoir-faire artisanaux (ouvrier qualifié) est la plus élevée (1,11) (tableau 2). Elle se démarque notamment de celle des femmes dont l'occupation de l'époux ne requiert que très peu de connaissances techniques et d'expérience (ouvrier semi ou non qualifié). À Manchester, la fécondité effective des femmes mariées à un homme qui appartient à l'une de ces deux catégories d'ouvriers est également distincte, mais, cette fois, de manière inverse. Ainsi, ce sont les femmes mariées à un ouvrier non qualifié qui ont le plus grand nombre de jeunes enfants (1,02). De surcroît, cette différenciation des principaux vecteurs de la production et la reproduction entre les deux populations canadiennes-françaises peut également être mise en évidence par les distinctions en matière de fécondité effective selon le statut d'emploi : les niveaux de fécondité effective les plus élevés sont, à Québec, observés chez les femmes mariées à un homme qui se déclare « patron », alors qu'à Manchester ils le sont chez celles qui sont mariées à un homme qui se dit « employé ». Il ressort toutefois une tendance qui s'étend de part et d'autre de la frontière : au sein des ménages dirigés par un col blanc, la présence de très jeunes enfants est relativement faible.

Bien que leur nombre soit relativement restreint d'un recensement à l'autre[9], les femmes dont l'époux est sans emploi au moment du recensement ont une fécondité effective généralement beaucoup plus basse que la moyenne. Ces femmes, dont le principal pourvoyeur du ménage est inactif, peinent sans doute à joindre les deux bouts dans des contextes où l'économie familiale en milieu ouvrier repose sur une économie de subsistance et où la faiblesse des salaires féminins oblige à de nombreuses heures de travail salarié issu non pas d'une seule occupation, mais bien souvent de la combinaison de plusieurs (Bradbury 1995; Hareven et Langenbach 1978). Ce sont les femmes mariées issues des classes laborieuses qui déclarent le plus souvent un emploi, et ce, autant à Québec qu'à Manchester (Harton 2017). La nécessité fait en sorte que les femmes obtiennent un emploi. Bien que certains témoignages oraux de femmes ayant travaillé à l'Amoskeag Company au début du siècle montrent qu'elles pouvaient aimer travailler et désirer le faire (Hareven et Langenbach 1978; Hareven 1982), il n'en demeure pas moins qu'au tournant du XX$^{e}$ siècle le travail salarié des femmes mariées était, la plupart du temps, lié à la précarité, voire à l'extrême pauvreté à laquelle l'ensemble des membres du ménage devait faire face (Tilly 1978; Hareven 1982; Bradbury 1995).

---

[9] C'est ici un exemple de la limite des sources transversales. Offrant un portrait de la population à un moment précis, le recensement ne capte qu'une partie des phénomènes que nous qualifions de « courte durée », comme le non-emploi des hommes et, bien souvent, l'emploi des femmes. Les témoignages oraux colligés par Hareven et Langenbach (1978) mettent en évidence ce double phénomène sporadique et parfois cyclique au cours d'une vie. Ce phénomène est également décrit dans l'étude de Bettina Bradbury (1995) sur les familles ouvrières de Montréal durant la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle.

**Tableau 2 Ratios standardisés enfants-femme (Canadiennes françaises, mariées au chef de ménage) selon leur occupation, celles de leur époux et de leurs enfants et synthèse des analyses de régression logistique mesurant les probabilités d'avoir au moins un ou une ou encore deux enfants (4 ans et moins)**

| | Manchester | | | | Québec | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Population canadienne-française** | **Ratios enfants-femme** | | | **Effet net** | **Ratios enfants-femme** | | | **Effet net** |
| | 0,95 | | | | 1,06 | | | |
| **Statut socioprofessionnel de l'époux[1]** | | | | | | | | |
| Col blanc | 0,83 | | | | 1,00 | | | |
| Petit entrepreneur | 0,92 | | | (-) | 1,05 | | | |
| *Ouvrier qualifié (référence)* | 0,94 | | | | 1,11 | | | |
| Ouvrier semi ou non qualifié | 1,02 | | | | 1,04 | | | (-) |
| Statut indéterminé ou illisible | 0,89 | | | | 1,03 | | | (-) |
| Aucune occupation | 0,69 | | | | 0,84 | | | |
| **Occupation de la femme mariée[1]** | | | | | | | | |
| Déclare un emploi | 0,49 | | | (-) Très fort | 0,63 | | | (-) Fort |
| *Ne déclare pas d'emploi (référence)* | 1,09 | | | | 1,06 | | | |
| **Fille[2]** | *École (réf.)* | Travail | « Inactive » | | *École (réf.)* | Travail | « Inactive » | |
| 13 ans | 1,01 | 1,36 | | | 1,03 | 1,33 | 1,35 | (+) En emploi |
| 14 ans | 0,91 | 1,32 | 0,76 | (+) Emploi, inactive | 0,84 | 0,98 | 1,12 | (+) En emploi |
| 15 ans | 0,69 | 0,76 | | | 0,86 | 0,86 | 1,11 | |
| **Garçon[2]** | *École (réf.)* | Travail | « Inactif » | | *École (réf.)* | Travail | « Inactif » | |
| 13 ans | 0,92 | | | | 1,05 | 0,98 | 1,05 | |
| 14 ans | 0,92 | 0,89 | | | 1,14 | 1,00 | 1,17 | (-) En emploi |
| 15 ans | 0,77 | 0,88 | | (+) En emploi | 0,90 | 1,25 | 0,66 | |

[1] Ratios enfants-femme = enfants de 4 ans et moins/femmes de 15 à 49 ans

[2] Ratios enfants-femme = enfants de 4 ans et moins/femmes de 30 à 49 ans

Les ratios enfants-femme ont été standardisés selon une structure d'âge de population commune. Les effets nets ici présentés tiennent également compte de l'âge de la femme, du fait d'être alphabétisée, d'être immigrante comparativement au fait d'être née aux États- Unis de parent(s) canadien(s)-français (à Manchester seulement), de la présence d'une autre femme âgée de 16 à 55 ans qui ne déclare pas d'emploi et qui n'est pas une domestique, de la différence d'âge entre les époux ainsi que de l'endogamie canadienne-française. Les résultats complets et chiffrés sont consultables dans Harton (2017).

Source : Fichier de microdonnées (100 %) du recensement américain de 1910 (IPUMS-Restricted Complete Count Data et PHSVQ-CIEQ); fichier de microdonnées (100 %) du recensement canadien de 1911 (PHSVQ-CIEQ).

Maintes études sur les populations du passé ont mis en évidence l'association négative entre le travail salarié des femmes et les comportements en matière de fécondité (Gossage et Gauvreau 2007; Praz 2005; Tilly 1978). Certes, nous nous attendons que les femmes mariées qui déclarent un emploi lors du recensement aient un plus petit nombre de jeunes enfants présents à la maison, tant à Québec qu'à Manchester, mais nous nous questionnons néanmoins sur d'éventuelles différences entre les deux villes compte tenu des vecteurs de différenciation propulsés par l'industrialisation qui caractérise leur développement économique et social au tournant du XX$^{e}$ siècle.

Peu importe la ville considérée, les Canadiennes françaises qui déclarent un emploi ont un plus petit nombre de jeunes enfants présents dans leur ménage. Par exemple, celles qui habitent Manchester et qui disent occuper un emploi ont en moyenne 0,49 enfant âgé de moins de 5 ans comparativement à une moyenne de 1,09 observée chez celles qui ne travaillent pas à salaire. Les différences sont sensiblement les mêmes à Québec (0,63 comparativement à 1,06).

Plusieurs phénomènes, qui ne sont pas pour autant mutuellement exclusifs d'ailleurs, tels que la volonté des femmes de limiter les naissances dans un tel contexte où la prise en charge de jeunes enfants est difficilement conciliable avec le travail salarié, la mortalité infantile des nourrissons et des jeunes enfants dont la mère est en emploi ainsi que la précarité de la santé de la mère dont les nombreuses heures de dur labeur entravent la possibilité de mener à terme certaines grossesses, conduisent sans doute à une aussi faible proportion de jeunes enfants survivants et présents dans le ménage de ces femmes.

Les travaux de Peter Gossage et de Danielle Gauvreau (2007) ont déjà mis en évidence la pluralité de situations qui règne à l'échelle canadienne en 1901 entre la fréquentation scolaire des enfants présents au sein du ménage et la fécondité de leur mère. Voici ce que mentionne Chad Gaffield (1991 : 181) dans son étude sur la mise en place de l'obligation scolaire en Ontario durant la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle : « Rather than seeking a single answer to this question, recent research suggests the importance of studying the articulation of the *two processes* [l'italique est de nous; on désigne ici le travail des enfants et la fréquentation scolaire] in specific times and places. » Notre analyse tient compte des trois types d'occupation pouvant être déclarés lors du recensement, soit à l'école, en emploi ou encore « inactif » ou « inactive ».

La comparaison des villes de Québec et de Manchester nous éclaire-t-elle sur le lien entre les rôles que jouent les enfants et la demande d'enfants (fécondité effective) à l'intérieur du ménage? Cela témoigne-t-il de stratégies familiales basées sur un effet de genre lié à la construction sociale des rôles masculins et féminins que jouent chacun et chacune dès l'enfance dans la population canadienne-française?

À Manchester, les mères dont les jeunes filles âgées de 13 à 15 ans déclarent travailler ont des comportements de fécondité effective plus natalistes. Les différences sont particulièrement marquées chez les filles âgées de 13 et de 14 ans.

Autrement dit, la fréquentation scolaire de ces jeunes filles réduit considérablement leurs chances d'avoir de jeunes frères ou sœurs. À Québec, les logiques d'économie familiale où les jeunes filles âgées de 13 à 15 ans sont mises à contribution, que ce soit par l'entremise du travail salarié ou du travail domestique, sont clairement associées à des ménages dans lesquels le nombre d'enfants âgés de moins de 5 ans est le plus grand. Du côté des garçons, autant à Québec qu'à Manchester, l'investissement dans la scolarisation ne semble être négativement associé à la fécondité effective de leur mère qu'à partir de l'âge de 15 ans.

Une analyse multivariée permet de rendre compte des effets de genre et de génération dans les ménages, toutes choses égales d'ailleurs. En clair, cela signifie, par exemple, que l'on est en mesure de tester si l'effet du travail des femmes ou celui des jeunes filles sur la fécondité effective se maintient, peu importe la catégorie socioprofessionnelle du mari ou du père. Ce type d'analyse est réellement un outil adapté à l'étude de l'articulation entre la production et la reproduction au sein des ménages, car elle permet de tenir compte des liens qui unissent chaque membre du ménage.

D'un point de vue plus technique, nous pouvons ainsi mesurer si chacun des indicateurs retenus a un effet positif, négatif ou nul et qualifier l'intensité de son effet (faible, modéré, fort) sur les chances que la femme ait au moins un ou une enfant de 4 ans ou moins comparativement au fait de ne pas en avoir ou qu'elle ait deux enfants de 4 ans ou moins en comparaison du fait d'en avoir un ou une ou encore de ne pas en avoir. Les résultats obtenus s'interprètent en fonction de la catégorie de référence. Nous présentons ci-dessous tous les résultats qui ont un effet statistiquement significatif dans l'un ou l'autre des modèles élaborés.

Nos résultats suggèrent donc l'existence de formes complexes et diverses d'économie familiale au tournant du XX$^{e}$ siècle. À Manchester, la quasi-absence de l'effet net de la catégorie socioprofessionnelle du père lorsqu'on contrôle la variable pour l'occupation des femmes, des filles et des garçons âgés de 13 à 15 ans l'illustre bien. À Québec, l'effet négatif net de vivre dans un ménage dirigé par un ouvrier semi ou non qualifié (par comparaison avec un ouvrier qualifié) demeure significatif, l'effet des autres éléments étant contrôlés. En d'autres termes, les femmes mariées à un ouvrier qualifié ont une fécondité effective plus élevée, ce qui témoigne d'une continuité des logiques de reproduction familiale associées à des types d'économie familiale historiquement ancrés dans cette ville. Dans les deux cas, l'effet net du travail salarié des femmes est négatif, bien qu'il soit plus intense au sud de la frontière. Cela montre que le travail rémunéré des femmes est une réalité multidimensionnelle qui permet aux familles, au tournant du XX$^{e}$ siècle, d'assurer la subsistance de leur ménage selon une pluralité de formes. Par conséquent, l'impact du travail des femmes sur les comportements de fécondité effective est très complexe et relève de facteurs directs, indirects, économiques et culturels. Enfin, nous remarquons, à Québec et à Manchester, que l'investissement scolaire chez les jeunes filles est davantage associé à des comportements de fécondité malthusiens et,

par conséquent, que le retrait des jeunes filles des bancs d'école est lié à des comportements plus natalistes, situation qui, chez les garçons, varie plutôt selon l'âge et le contexte étudié.

## Conclusion

Le travail des femmes mariées, tout comme celui des jeunes filles, a une influence sur la fécondité effective qui transcende les limites géographiques des villes et des régions nord-américaines. Celles qui déclarent un emploi salarié ont en moyenne moins de jeunes enfants présents au sein de leur ménage. L'intensité du phénomène est cependant modulée par le contexte local propre à chacune des deux villes étudiées. L'offre et la demande d'emplois salariés féminins sont étroitement imbriquées aux structures sociales et économiques, ce dont témoigne la plus forte participation des femmes (et des filles) au marché de l'emploi « salarié » et l'influence négative beaucoup plus marquée qu'il exerce sur les comportements de fécondité effective. À la suite de l'étude de Praz (2005), dans laquelle la discrimination des jeunes filles en matière de scolarisation est présentée comme un mécanisme qui réduit les coûts des enfants et qui, conséquemment, influence la demande d'enfants, nous avons illustré qu'il existe bel et bien un effet combiné de genre *et* de génération dans les ménages sur la fécondité effective des Canadiennes françaises.

Notre article met ainsi en lumière une facette de l'articulation entre la production et la reproduction à l'échelle des ménages dans le but de saisir les mécanismes qui ont influé sur les transformations démographiques et sociales au tournant du siècle dernier. Les liens qui unissent les hommes, les femmes et les enfants dans les ménages, définis par des relations à la fois biologiques, matérielles, affectives et culturelles, comme le suggère Renée B. Dandurand (1981), sont à la base d'actions individuelles et collectives qui conditionnent la coexistence de différents modes de reproduction canadiens-français au début du XX$^{e}$ siècle. D'inspiration féministe, ce point de vue découle d'une analyse de relations de pouvoir marquées entre les hommes et les femmes de même qu'entre les parents et les enfants qui transcendent les sphères privée et publique. Il offre par conséquent une illustration de la construction de rapports sociaux de genre et de génération qui ont une influence sur les comportements de fécondité et qui, de manière plus générale, concourent au changement social.

## RÉFÉRENCES

BAILLARGEON, Denyse
2012 *Brève histoire des femmes au Québec*. Montréal, Boréal.

BOUCHARD, Gérard, et Richard LALOU
1993 « La surfécondité des couples québécois depuis le XVII[e] siècle, essai de mesure et d'interprétation », *Recherches sociographiques*, 34, 1 : 9-44.
BRADBURY, Bettina
1995 *Familles ouvrières à Montréal*. Montréal, Boréal.
COURVILLE, Serge
2001 « À l'heure de l'industrie », dans Serge Courville et Robert Garon (dir.), *Atlas historique du Québec : Québec ville et capitale*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval : 186-189.
DANDURAND, Renée B.
1981 « Famille du capitalisme et production des êtres humains », *Sociologie et sociétés*, 13, 2 : 95-112.
DE KONINCK, Maria
1991 « Les questions démographiques et l'autonomie reproductive », dans Collectif (dir.), *Femmes et questions démographiques. Un nouveau regard*. Québec, Les Publications du Québec : 193-203.
DELPHY, Christine
2013 *L'ennemi principal*, t. I : « Économie politique du patriarcat ». Paris, Syllepse, coll. « Nouvelles Questions féministes » [1re éd. : 1998].
DEROSAS, Renzo
2009 « Between Identity and Assimilation : Jewish Fertility in Nineteenth-Century Venice », dans Renzo Derosas et Frans Van Poppel (dir.), *Religion and the Decline of Fertility in the Western World*. Dordrecht, Springer Netherlands : 177-205.
DESPLANQUES, Guy
1993 « Mesurer la disparité de fécondité à l'aide du seul recensement », *Population*, 48, 6 : 2011-2024.
DICKINSON, John A., et Brian YOUNG
2014 *Brève histoire socio-économique du Québec (Nouvelle Édition)*. Montréal, Bibliothèque québécoise.
DRIBE, Martin, et Francesco SCALONE
2014 « Social Class an Net Fertility before, during, and after the Demographic Transition : A Micro-level Analysis of Sweden 1880-1970 », *Demographic Review*, 30, 15 : 429-464.
FOLBRE, Nancy
1983 « Of Patriarchy Born : The Political Economy of Fertility Decisions », *Feminist Studies*, 9, 2 : 261-284.
FRENETTE, Yves
1998 *Brève histoire des Canadiens français*. Montréal, Boréal.
GAFFIELD, Chad
1991 « Children, Schooling, and Family Reproduction in Nineteenth-Century Ontario », *Canadian Historical Review*, 22, 2 : 157-191.

GAUVREAU, Danielle, Diane GERVAIS et Peter GOSSAGE
2007 *La fécondité des Québécoises, 1870-1970 : d'une exception à l'autre*. Montréal, Boréal.
GAUVREAU, Danielle, et Peter GOSSAGE
2000 « Avoir moins d'enfants au tournant du XX^e siècle : une réalité même au Québec », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54, 1 : 39-65.
GAUVREAU, Danielle, Sherry OLSON et Patricia THORNTON
2007 « The Harsh Welcome of an Industrial City : Immigrant Women in Montreal, 1880-1900 », *Histoire sociale/Social History*, 40, 80 : 345-380.
GOSSAGE, Peter, et Danielle GAUVREAU
2007 « Canadian Fertility in 1901 : A Bird's-Eye View », dans Eric Sager et Peter Baskerville (dir.), *Household Counts. Canadian Households and Families in 1901*. Toronto, University of Toronto Press : 59-109.
HAREVEN, Tamara K.
1982 *Family Time and Industrial Time*. New York, Cambridge University Press.
HAREVEN, Tamara K., et Randolph LANGENBACH
1978 *Amoskeag : Life and Work in an American Factory-City in New England*. New York, Pantheon Books.
HARTON, Marie-Eve
2017 *Familles, communautés et industrialisation en Amérique du Nord. Reproduction familiale canadienne-française à Québec et à Manchester (New Hampshire) au tournant du XX^e siècle*. Thèse de doctorat. Québec, Université Laval.
JULIEN, Mélanie
2005 *La scolarisation différentielle en milieu urbain en voie d'industrialisation : le cas de la ville de Québec au tournant du XX^e siècle*. Mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval.
KERTZER, David I., et Dennis P. HOGAN
1989 *Family, Political Economy, and Demographic Change : The Transformation of Life in Casalecchio Italy, 1861-1921*. Madison, University of Wisconsin Press.
LANOUETTE, Nicolas
2006 *Espace et travail urbains : le paysage professionnel de Québec, 1871-1901*. Mémoire de maîtrise. Québec, Université Laval.
LAPIERRE-ADAMCYK, Évelyne, et Marie-Hélène LUSSIER
2003 « De la forte fécondité à la fécondité désirée », dans Victor Piché et Céline LeBourdais (dir.), *La démographie québécoise. Enjeux du XXI^e siècle*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal : 66-109.
LAVIGNE, Marie
1983 « Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises », dans Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont (dir.), *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal : 319-338.

MACKINNON, Alison
1995 «Were Women Present at the Demographic Transition? Questions from a Feminist Historian to Historical Demographers », *Gender History*, 7, 2 : 222-240.
MARCOUX, Richard
2002 « Régimes démographiques, école et travail des enfants. Un regard croisé sur deux villes, Bamako et Québec », dans Francis Gendreau, Dominique Tabutin et Maud Poupart (dir.), *Jeunesses et vieillesses, démographies et sociétés*. Louvain-la-Neuve, Éditions Academia-Bruylant/L'Harmattan : 219-240.
MARCOUX, Richard, avec la collaboration de Marie-Eve HARTON
2009 « Transition démographique et mise au travail des enfants dans la ville de Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Brigitte Caulier et Yvan Rousseau (dir.), *Temps, espace et modernités*. Québec, Les Presses de l'Université Laval : 107-120.
MARCOUX, Richard, Marie-Eve HARTON et Marc ST-HILAIRE
2008 « Modes de production et comportements en matière de fécondité à Québec au début du 20ième siècle : la nécessité de saisir le travail des femmes en milieu urbain », Actes du 14^e Colloque de l'Association internationale des démographes de langue française (AIDELF), « Population et travail. Dynamique démographique et travail », Aveiro, Portugal, septembre 2006.
MOCH, Leslie Page, et autres
1987 « Family Strategy : A Dialogue », *Historical Methods*, 20, 3 : 113-125.
PORTER BENSON, Susan
2007 *Household Accounts. Working-Class Family Economies in the Interwar United States*. Ithaca/Londres, Cornell University Press.
PRAZ, Anne-Françoise
2005 *De l'enfant utile à l'enfant précieux*. Lausanne, Éditions Antipodes.
RAMIREZ, Bruno
1991 *Par monts et par vaux. Migrants canadiens-français et italiens dans l'économie nord-atlantique 1860-1914*. Montréal, Boréal.
RAMIREZ, Bruno, avec la collaboration d'Yves OTIS
2003 *La ruée vers le Sud. Migrations du Canada vers les États-Unis 1840-1930*. Montréal, Boréal.
RUGGLES, Steven, et autres
2015 *Integrated Public Use Microdata Series Version 6.0 [Machine-readable database] [100 % of the 1880 and the 1910 U.S. Censuses]*. Minneapolis, University du Minnesota.
SCOTT, Joan W.
1986 « Gender, a Useful Category of Historical Analysis », *American Historical Review*, 5 : 1053-1075.

ST-AMOUR, Martine, et Chantal GIRARD
2012 « Les écarts de fécondité selon la langue maternelle au Québec : mesure et analyse à partir des données des recensements de 1996, 2001 et 2006 », dans Chantal Girard et autres (dir.), *Bilan démographique du Québec*. Québec, Institut de la statistique du Québec : 107-122.

SZRETER, Simon
1996 *Fertility, Class and Gender in Britain, 1860-1940*. Cambridge, Cambridge University Press.

TAKAI, Yukari
2008 *Gendered Passages. French-Canadian Migration to Lowell, Massachusetts, 1900-1920*. New York, Peter Lang.

TILLY, Louise A.
1978 « Structure de l'emploi, travail des femmes et changement démographique dans deux villes industrielles : Anzin et Roubaix, 1872-1906 », *Mouvement social*, 105 : 33-58.

TILLY, Louise A., et Joan W. SCOTT
1978 *Women, Work and Family*. New York, Holt, Rinehart and Winston.

VALLIÈRES, Marc, et autres
2008 *Histoire de Québec et de sa région*, t. II : « 1792-1939 ». Québec, Les Presses de l'Université Laval.

VÉZINA, Hélène, Danielle GAUVREAU et Alain GAGNON
2014 « Socioeconomic Fertility Differentials in a Late Transition Setting : A Micro-level Analysis of the Saguenay Region in Quebec », *Demographic Research*, 30, 38 : 1097-1128.

WEIL, François
1989 *Les Franco-Américains*. Tours, Belin, coll. « Modernités XIX^e^ et XX^e^ ».